

## Note de mise en scène



Ala-e-din c'est l'histoire d'un jeune homme qui lutte jusqu'au bout pour réaliser ses rêves et rester maître de sa destinée. J'aime cette fougue, cet espoir, cette envie de changer le cours des choses. Le personnage d'Aladdin est tel un souffle de vent, léger, virevoltant. A côté de lui : Yasmine, la princesse, celle qui vit au cœur du palais, des richesses. Deux énergies légères que rien ne semble arrêter. Face à ces deux brises de liberté, le sultan et son puissant conseiller Tahar, représentants de l'ordre établi, qui seront telles les colonnes d'un palais ancestral, imposants, ancrés au sol. Yasmine et Aladdin sont là pour les bousculer, les dépoussiérer, voire les renverser. Et au milieu de ce tumulte, le Génie, qui amène la folie, l'humour et le merveilleux.

Le spectacle sera un tourbillon de jeunesse, un souffle d'espoir où se mêlera combat, amour et magie.

En arrière-plan de cette formidable aventure, il y a toute la richesse de la culture persane. Replacer l'histoire dans le berceau d'origine des Mille et une nuits nous a semblé, aussi bien aux auteurs qu'à moi, important. Que ce soit dans la scénographie, les costumes ou dans la musique, on retrouve des éléments de la tradition moyenne-orientale. À travers ce spectacle, j'ai envie que le public redécouvre un peu de cette formidable culture que l'on connaît si peu en Occident surtout en cette période où le repli sur soi est si présent.

Monter ce texte avec pour optique d'en faire un spectacle familial c'est pour moi essayer de transmettre des valeurs de tolérance et de confiance en soi aux enfants et questionner les plus grands sur notre monde actuel. La légèreté du texte, la grande aventure, la magie, le rire sont autant d'éléments qui me permettent de l'autre côté d'approfondir un propos plus lourd de sens. Ni le jeu des acteurs, ni les motivations des personnages, ni les costumes ou la musique n'ont été simplifiées parce que le spectacle s'adresse également aux plus jeunes. J'ai conçu et imaginé cette histoire avec la seule optique de trouver écho chez le plus grand nombre d'entre nous. Chacun trouvera son niveau de lecture, certains seront plus sensibles au cheminement d'Aladdin, d'autres à l'émancipation de Yasmine ou bien à l'évocation de notre monde actuel.

J'aimerais que les spectateurs sortent de la représentation en se disant : « Whaou, quelle aventure extraordinaire. » et qu'ensuite ils s'arrêtent, se posent et réfléchissent : « Et moi à la place de ces personnages, comment aurais-je réagi ? Dans ma réalité, qu'est-ce que je fais pour rester maître de ma destinée ? »

## La culture perse



Le conte d'Aladin est tiré du recueil des Mille et une nuits, bien que l'on ne sache pas très bien à quelle date précisément il a rejoint cette grande histoire. En effet il ne semble pas apparaître dans le recueil de contes avant la traduction d'Antoine Galland en 1712. Il semblerait même que ce soit Monsieur Galland qui ai rajouté l'histoire d'Aladin après que l'un de ses amis lui ai raconté des contes arabes appartenant à la tradition orale syrienne. Ce flou dans l'entrée exacte du conte d'Aladin au sein des Mille et une nuits laisse libre toute interprétation : est-ce un conte arabe, perse, européen ? Les auteurs, Jonathan Dos Santos et Morgane

*Palais d'Ispahan* Quiguer ont pris le parti de placer l'histoire dans le berceau de la conteuse Shéhérazade, au cœur de la Perse.

Je suis donc partie à la découverte de cette immense culture si riche et si méconnue. Toutes mes recherches ont été et sont toujours sources d'inspiration et de réflexion. Je m'imprègne complètement de cet univers, essayant de comprendre et de ressentir au plus près la vision du monde de ces hommes et ces femmes qui ont vécu et vivent encore en Perse.

Il m'a fallu découvrir toute la tradition religieuse de cette région du monde, que ce soit l'islam, mais également le zoroastrisme, ou la religion mazdéenne. Mes recherches sur les personnages mythologiques persans m'ont énormément inspiré pour le rôle du génie.

Les savants persans tels Avicenne, Averroès ou Al Ghazali, ont été très importants pour la construction du personnage de Tahar ainsi que celui du sultan. Pendant des siècles cette région du monde fut beaucoup plus avancée que l'Occident dans les sciences et dans la réflexion philosophique. A travers ces personnages je souhaite faire un doux hommage à ce savoir si important.

Il y a aussi toutes les musiques et danses de l'Iran ainsi que celles liées à la religion musulmane. Les derviches tourneurs que ce soit par leur danse si caractéristique ou par leur lien entre la terre et le ciel, m'ont inspiré pour le personnage de Tahar ; on retrouvera également cette inspiration dans son costume. Il s'agissait aussi de comprendre le rythme de la danse et de la musique.

*« Les caractéristiques de la danse iranienne sont l'immobilité, la lenteur et la précision. Ce qui est important c'est ce que l'on met à l'intérieur du mouvement pas le mouvement lui-même. Il faut sublimer la musique. » Rana Gorgani, danseuse iranienne.*

Avoir en tête le son du ney, cette flûte si légère et si mystérieuse tel le vent au milieu du désert ou à l'inverse celle des dafs, les tambours, plus sourds, entendre les chants si mélodieux qui résonnent en moi durant les répétitions et mes réflexions, c'est rester en contact avec l'essence de cette région. Toutes ces recherches ont été reprises par les différents membres de l'équipe de création. On retrouvera ainsi de fortes références dans les costumes, dans la musique ou dans la scénographie.

## Les personnages

Les personnages sont répartis en deux grandes catégories : les statues millénaires et les souffles de vent.

D'un côté nous avons le sultan, Tahar et le génie. Ils sont tous les trois porteurs d'un savoir séculaire. Ils sont telles les statues d'un temple millénaire, immobiles depuis la nuit des temps. Durant le spectacle, chacun à sa façon, chacun à son rythme, ils prennent vie, se mettent en mouvement.

Le sultan représente l'immobilisme politique. Il est le plus difficile à bousculer car il n'a pas conscience de son immobilité. Il se réfugie derrière un protocole immuable, s'appuyant sur le passé pour justifier sa peur du changement. Il ne se mettra en mouvement que quand son humanité prendra le pas sur l'homme politique qu'il est. C'est Yasmine, sa fille, qui viendra le dépoussiérer. C'est un des personnages les plus en écho avec notre monde actuel. Il est comme ses hommes politiques qui ne semblent pas comprendre la colère sourde de la population, qui utilisent les mêmes manœuvres gouvernementales depuis des décennies.

A ses côtés, Tahar est le symbole du fanatisme. Il représente la croyance absolue en l'écrit. Obnubilé par son idée d'accession au pouvoir, il justifie ses actes par les anciens manuscrits et les traditions. Il me fait penser au savant Al Ghazali qui au XI<sup>ème</sup> siècle après avoir été un homme politique reconnu s'est tourné vers un islam radical même si à la fin de sa vie, à l'inverse de Tahar il a adouci sa pensée, se rapprochant du soufisme. Je le voit tel un derviche tourneur du mal invoquant la terre et le ciel pour assouvir sa volonté. Droit et immobile comme une colonne de palais, il possède en lui une animalité qui éclate par instant laissant apercevoir le fond de son âme. A travers ce personnage, je me questionne sur le passage de la lumière à l'ombre. Comment un érudit au savoir si dense peut-il transgresser son humanité ?



*Derviche tourneur*

Le génie quant à lui, bien qu'ancestral et détenteur d'un savoir séculaire, est comme un pont entre les statues millénaires et les souffles de vent. Certainement le personnage le plus ancien de l'histoire, il est l'espoir que la connaissance du passé peut être aussi porteur de renouveau et de changement. Il symbolise différentes choses : le coup de pouce du destin, la chance qu'il faut savoir saisir pour avancer dans la vie. Il est aussi le futile, la facilité. En permettant à Aladdin de se transformer en prince par une simple formule magique, il l'entraîne pendant un instant sur une voie erronée, lui faisant croire que seule son apparence lui apportera la réussite.



*Ahura Mazda*

Le génie représente aussi le cheminement personnel. Il est comme la petite voix intérieure qui vous questionne et bouscule vos préjugés. Amenant Aladdin à s'interroger sur lui-même, il l'aide à grandir et à s'accepter tel qu'il est.

Pour ce personnage je me suis inspirée des djinns mais aussi du personnage de Zarathoustra. En effet il est raconté que Zarathoustra est le seul enfant au monde à avoir rit en sortant du ventre de sa mère au lieu de pleurer. Le génie est rempli de vie, d'humour et de générosité.

Face à ces trois statues millénaires, nous avons Yasmine et Aladdin. Bien que le spectacle s'appelle Ala-e-din, j'ai voulu faire un duo de héros. Yasmine me semble aussi importante qu'Aladdin. L'un et l'autre sont à la recherche de leur identité et c'est ensemble qu'ils accepteront qui ils sont et qu'ils parviendront à bouleverser l'ordre établi. Ils sont légers et insaisissables comme le vent du désert. Tout seul ils ne sont qu'une brise que l'on sent glisser sur soi mais ensemble et mêlant leurs voix à celle du peuple ils deviennent une tornade suffisamment puissante pour faire tomber les colonnes du palais.

Aladdin est bien évidemment l'image de la jeunesse, de la fougue, de la liberté mais j'ai aussi voulu trouver ses failles. Au début de l'histoire, Aladdin est comme ces jeunes actuellement perdus dans notre société, ne sachant plus où est leur place. Il n'a aucune confiance en lui, se sent inutile, ses seules perspectives d'avenir sont soit une vie de dure labeur le laissant dans la pauvreté soit le chemin de l'illégalité avec l'espoir peut-être de mieux gagner sa vie. Cette non-confiance en soi est pour moi très importante dans le personnage d'Aladdin, c'est sa faille la plus intime. Quand il est face à Yasmine et qu'il comprend qu'elle est une princesse, toute son audace, sa fougue disparaissent, il devient tout d'un coup soumis, s'humiliant presque lui-même. Il faudra à ce moment-là la franchise de Yasmine pour qu'il ose relever la tête et se remettre debout. Durant le spectacle il apprendra à s'accepter tel qu'il est, accepter d'où il vient, et surtout à se rendre compte que lui seul détient en ses mains le pouvoir de changer sa vie.

Il est tel un souffle dans le désert, insaisissable, pouvant se faire discret mais aussi capable de devenir violent, rempli de force et de faire tomber les temples millénaires.

Au côté d'Aladdin se trouve Yasmine. Dès le départ, j'avais la volonté de faire une princesse à l'image des femmes modernes : indépendante, actrice de sa vie, non-soumise au joug de l'homme. Pendant trop longtemps les contes ont véhiculé une image de la femme soumise et faible même si doucement les mentalités changent. Il me tenait à cœur de montrer notamment aux plus jeunes, une



*Aladdin en prince*



*Yasmine*

héroïne forte et engagée dans ses idées. Je voulais sortir des clichés comme celui de la princesse douce et timide séduite par le héros entreprenant. Yasmine sait se battre et n'hésite pas à attaquer Aladdin à leur première rencontre. C'est d'ailleurs sa singularité qui séduira Aladdin. Mais comme dans tout personnage, ses failles m'ont aussi intéressé. En véritable pendant d'Aladdin, Yasmine est elle aussi à la recherche de sa place au sein de la société. Contrairement au jeune homme du peuple qui semble abandonné par le monde, la princesse a une conscience très précise de qui elle est en tant que symbole sociétal. Mais elle a du mal à trouver sa place en tant qu'individu, enfermée dans son costume protocolaire. Le combat de Yasmine sera de casser les codes dans lesquels elle a grandi, de s'opposer aux traditions pour devenir la femme qu'elle a envie d'être.

D'autres personnages (la mère, Ghazim, les soldats) viennent enrichir le spectacle. Ils amènent souvent l'occasion aux différents protagonistes d'exprimer leurs pensées profondes.

Chaque personnage est défini dans son caractère, mais aussi dans son corps ainsi que dans son costume. Le travail étant toujours en cours, la réflexion sur les protagonistes ne cesse de s'approfondir et de se développer.

## Le travail avec les comédiens

J'imagine le métier de metteur en scène comme celui d'un potier : le comédien est la terre et plus celle-ci est dense, riche plus le metteur en scène pourra façonner un objet précis. Il doit être à l'écoute de son comédien, en utiliser le meilleur pour façonner un personnage unique. L'acteur doit proposer, inventer mais aussi accepter de se laisser porter, faire confiance à celui qui le regarde. Le processus de création est un dialogue permanent entre l'interprète et le metteur en scène.

J'aime amener mes acteurs dans des zones de travail de l'ordre du sensible où la tête n'est pas présente, où juste le corps s'exprime. Au début du travail, nous nous sommes laissés le temps de chercher des images, des sensations avant de s'approprier le texte. Je leur ai proposé des improvisations à partir de musique : fermer les yeux et se laisser porter par le rythme et la sensation. J'avais récolté un certain nombre de morceaux qui m'évoquaient Aladdin pour des raisons plus ou moins évidentes. Certains m'inspiraient le désert, d'autres des personnages ou le rythme du spectacle .

J'avais dès le départ l'idée d'un spectacle très léger, avec cette sensation de vent, de souffle de la liberté. Mais assez étonnamment, c'est en travaillant sur l'immobilité que l'idée s'est confirmée. Les comédiens avaient fait apparaître devant moi ces statues ancrées au sol depuis des siècles. L'image m'a sauté aux yeux. Cette intuition de souffle, du vent du désert a pris sens. Les personnages légers, virevoltant seront là pour bousculer les colonnes inébranlables.

Nous sommes ensuite passés à un travail plus précis sur chaque personnage. Nous avons cherché leur façon de se déplacer, leur rythme, leur façon d'être au monde. Ce travail a été amorcé par des improvisations toujours avec de la musique puis il a été développé à travers le texte et les différentes scènes. Je donne à chaque comédien un certain nombre de références musicales, théâtrales, littéraires ou autres qui m'évoquent de près ou de loin leur personnage. Je les incite eux aussi à trouver dans le monde qui les entoure des éléments évocateurs. Ainsi le comédien possède une valise remplie d'images et de sensations dans laquelle il peut puiser au grès de ses envies.

Au départ, je laisse toujours beaucoup de place aux comédiens préférant les laisser trouver la vie de leur personnage. C'est au fur et à mesure que je construis avec eux le mouvement de la scène, laissant toujours une place à l'instantanéité. Cette méthode requière une entière disponibilité de leur part et une grande écoute entre eux. Je leur demande aussi un travail de précision de l'imagination : quant un personnage entend quelque chose que m'importe que le comédien le signifie, je veux le ressentir, avoir la sensation d'entendre en même temps que lui. J'insiste également sur la précision du rythme. En effet je suis très partisane des spectacles au rythme soutenu et pour que cela fonctionne les pauses sont très importantes aussi bien pour les comédiens que pour le public.

Dans chaque scène et pour chaque personnage je cherche avec les acteurs la vérité profonde de l'instant , essayant de sortir des clichés que pourraient nous imposer les situations.

## Les costumes



Ala-e-din est ma deuxième collaboration avec le costumier Sébastien Passot. Après avoir plongé ensemble au cœur de l'Inde pour l'adaptation du Livre de la Jungle, nous voilà au milieu des mystères de l'Orient. Or il s'avère que Sébastien a écrit un mémoire consacré au costume traditionnel féminin en Syrie-Palestine, il a donc une connaissance assez précise de cette région. Très rapidement c'est imposé l'idée de faire de chaque costume un hommage à une ville ou une civilisation du berceau persan.

*« Ce choix était d'autant plus motivé que la richesse et la beauté de ce patrimoine, tant artistique qu'historique, sont depuis plusieurs années menacés de manière dramatique par d'incessants conflits, et, plus récemment, purement anéantis par l'obscurantisme religieux fanatique, dont les destructions sur des monuments millénaires sont, hélas, désormais irrémédiables... » Sébastien Passot*

Bien entendu, il était fondamental de mettre cet hommage à l'Histoire de l'Art oriental au service des personnages et de la dramaturgie du récit.

Ainsi, Aladdin et sa mère, seront drapés dans les haillons de la gloire passée de leur famille qui évoqueront les superbes statues funéraires de l'antique Palmyre.

Le Sultan, quant à lui, sera vêtu d'un lourd manteau orné de riches motifs qui rappelleront les monuments d'Ispahan. Son turban surdimensionné, qui souligne le poids de sa charge, rappelle les dômes timourides de Samarkand.

Yasmine, la belle princesse intrépide, nous rappelle ces occidentales qui rêvaient de liberté en s'habillant à la mode ottomane, immortalisées au XVIII<sup>e</sup> siècle par le peintre Liotard. Une époque où porter un sarouel, même dans la plus stricte intimité, relevait pour une femme de l'audace la plus inimaginable...

Le sombre Tahar, enfin, incarne le magicien lettré, détenteur d'une connaissance approfondie des textes sacrés et mystiques du monde entier, aussi son habit est-il une évocation du monde savant et de la littérature : sa robe rappelle les décors tortueux du livre des rois persan, le *Shâh Nâmeh*, richement illustré au XVI<sup>e</sup> siècle. Sa cape est un assemblage de tous ses manuscrits les plus précieux, ainsi ne se sépare-t-il jamais de ses formules magiques et prédictions astrologiques.

Les personnages restants, dont l'incontournable Génie, ont tous des costumes aussi chargés d'histoire.



## La musique

Ainsi que pour les costumes, j'ai souhaité travailler à nouveau avec un complice de la création du Livre de la Jungle : le compositeur Guillaume Renaud.

Dès l'écriture du texte, il était prévu que 4 chansons viennent ponctuer le spectacle : l'invocation magique de Tahar en quête de la Lampe, l'espoir d'un monde meilleur porté par Aladdin et le peuple, la transformation du héros éponyme en prince grâce aux pouvoirs de l'espiègle Génie et enfin la déclaration d'amour entre Yasmine et Aladdin.

Un double travail était à faire sur chaque chanson, d'un côté la composition musicale et de l'autre l'écriture des paroles.



Pour la composition musicale, avec Guillaume, nous voulions éviter tout cliché oriental mais en intégrant profondément des instruments et des éléments musicaux issus de la musique persane et plus largement, des cultures que l'on rencontre le long de la route de la soie. Les cordes et les chœurs ont une place importante dans l'arrangement de certains morceaux mais ils rencontreront selon les chansons la darbouka ou le riqq, le duduk ou l'oud, voire une guitare électrifiée ou des sonorités dites plus "actuelles". Chaque chanson a son identité propre en écho avec le personnage qu'elle évoque. Ainsi la chanson du Génie est très énergique aux accents rock avec en arrière la darbouka qui vient résonner. La chanson de Tahar, invocation magique et envoutante, fait un hommage aux cordes si présentes dans la musique orientale. Cordes que l'on retrouvera dans la chanson des amoureux mais cette fois-ci pincées pour amener vivacité et malice.

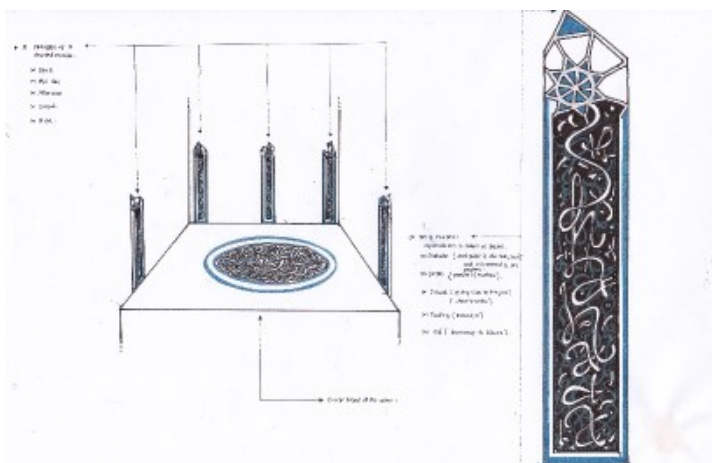
En parallèle de la composition musicale, l'écriture des textes a été faite par Jonathan Dos Santos. Il était important pour moi que chaque chanson fasse avancer l'histoire et soit au plus proche des émotions intérieures des personnages, l'ensemble saupoudré de références persanes. J'ai demandé à Jonathan de développer à travers les chansons les thèmes moteur de ma mise en scène. Ainsi la chanson d'Aladdin fait part de la réflexion du personnage sur lui-même et de sa place dans la société avec en écho la révolte du peuple. La chanson des amoureux me permet d'évoquer le sexisme et les a priori des hommes sur les envies de vie des femmes. La chanson de Tahar est l'un des rares moments où le personnage dévoile le fond de son âme et la transformation d'Aladdin en prince, derrière la légèreté de sa forme, est une réflexion sur la définition de l'homme parfait.

Au-delà de ces quatre chansons, Guillaume Renaud travaillera également sur l'habillage musical de l'ensemble du spectacle. A l'aide de flûtes, de tambours ou de cordes il évoquera l'immensité du désert, l'angoissante prison ou la grotte si mystérieuse.



## La scénographie

Pour la scénographie, j'ai choisi de travailler avec l'artiste contemporain Louie Talents. Habitué aux installations artistiques, il a une notion de l'occupation de l'espace qui m'intéresse. De plus j'avais très envie de me laisser porter par son imaginaire que je sais précis et délicat. Bien évidemment je lui ai fait part de mes envies de légèreté, de mouvement mais aussi de cette opposition entre le vent et les colonnes. Je lui ai demandé un décors modulable qui laisse place à l'imagination du spectateur. Je voulais peu d'éléments sur scène pour donner un sentiment de liberté et permettre au jeu des acteurs de s'exprimer. On a aussi évoqué les couleurs des palais d'Iran, le bleu, le blanc, le rose.



*La scène des bains sacrés*

Sa proposition arriva très vite : le décors sera composé de cinq colonnes tels les cinq piliers de l'Islam.



*Les cinq piliers*



*L'entrée de la grotte*

Chacune des colonnes est composée de 3 faces permettant ainsi de figurer un grand nombre de lieux. L'un des côtés est inspiré des colonnes des palais d'Ispahan et de l'écriture arabe. Un autre évoque les montagnes peintes dans le *Shâh Nâmeh*, dessins et couleurs que l'on retrouve également sur la jupe de Tahar. La dernière face est faite d'une feuille de gélatine opaque qui permettra une projection de lumière à l'intérieur de la colonne.

Ce décors nécessite un travail important d'éclairage qui me permettra de jouer sur les ombres et la lumière

Il resterait encore beaucoup à dire sur cette mise en scène. Chaque détail me semble si important. Parler de la révolte populaire, du rôle de la mère d'Aladdin, du costume du Génie, du travail autour des affrontements où chaque personnage selon son origine et ses rêves utilise une technique de combat différente. Et le travail est loin d'être fini. Au grès des répétitions et de mes recherches j'approfondis ma réflexion. De plus j'ai la chance d'avoir autour de moi une équipe artistique investie dans le travail. Ils sont à l'écoute de mes envies, de mes idées et n'hésitent pas à me faire part de leurs propres découvertes. Ensemble nous essayons de créer un spectacle accessible à tous mais à la grande exigence artistique. Différents niveaux de lecture permettrons aux enfants ainsi qu'aux parents de vivre une aventure fantastique qui les amènera à s'interroger sur leur propre monde.

Ala-e-din sera tel un souffle de liberté, une ode à la tolérance et à l'entraide en ces temps où la bienveillance fait si cruellement défaut.

Lorelei Daize